

PRIX BALLET2000

Cannes, Palais des Festivals
31 juillet 2016

En 2004, première année du Prix créé par la revue *BALLET2000*, le Prix à la Carrière fut décerné à Maïa Plissetskaïa. La grande artiste (79 ans à l'époque) ne se contenta pas de recevoir le prix sur scène mais voulut danser le solo *Ave Maya* que Maurice Béjart avait créé pour elle. Son époux Rodion Chtchédrine (l'un des compositeurs russes majeurs de sa génération) l'avait accompagnée à Cannes. On trouva au Palais des Festivals un piano de concert et Chtchédrine, sur scène, joua les notes de l'*Ave Maria* de Gounod (avec le celliste Luis Felipe Serrano), alors que Maïa, élégantissime dans le costume que Pierre Cardin avait dessiné pour elle, dansa des pas simples couronnés de ses ports de bras magnifiques, en tenant deux éventails «à la japonaise».

Diana Vishneva

Le Prix BALLET2000 est toutefois décerné essentiellement aux danseurs qui se sont mis en lumière lors des dernières saisons d'importantes compagnies internationales. Cette année il s'agit de: **Oscar Chacón** et **Katryna Shalkina** (Béjart Ballet Lausanne), **Viktoriya Tereshkina** et **Vladimir Shklyarov** (Théâtre Mariinsky, Saint-Pétersbourg), **Osiel Gouneo** (English National Ballet, avec sa partenaire Jem Choi), **Virna Toppi** et **Jacopo Tissi** (Teatro alla Scala, Milan), **Sergio Bernal** (Ballet Nacional de España), **Davide Dato** (Opéra de Vienne), **Maëva Cotton** et **Alessio Passaquindici** (Ballet Nice Méditerranée, Opéra de Nice), **Anjara Ballesteros** (Les Ballets de Monte-Carlo, avec son partenaire Lucien Postlewaite).

BALLET 2000 27/07/2016



Aurélie Dupont

Maëva Cotton, Alessio Passaquindici



Nice vers l'éclectisme

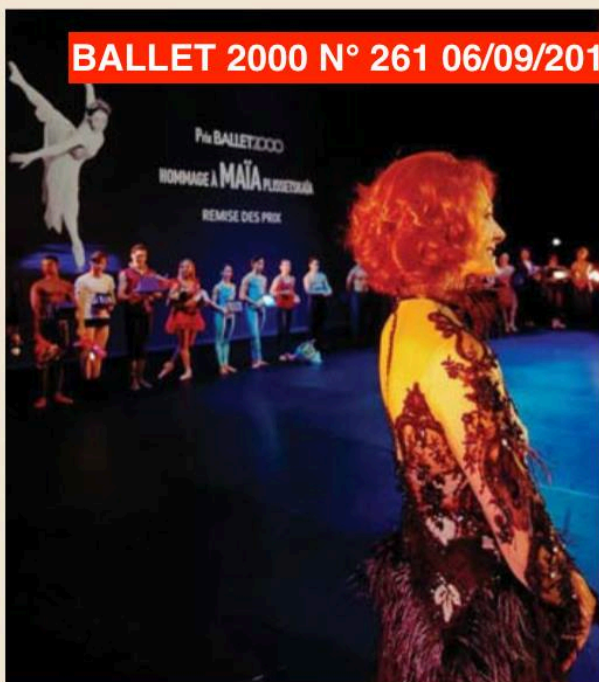
Mis à part son travail de reprise de ballets presque abandonnés de l'ancien répertoire français, le **Ballet Nice Méditerranée** (c'est-à-dire la compagnie de l'Opéra de Nice) introduit lentement à son répertoire les classiques du ballet russe: c'est l'enjeu du directeur Éric Vu-An qui veut redonner à sa troupe une base classique solide, fondamentale pour dessiner la physiologie d'une compagnie au répertoire éclectique d'envergure internationale. Ainsi, en septembre, dans le programme du début de la saison, on présente un extrait (le dernier acte) de *Don Quichotte*, ballet qui sera donné dans son intégralité en décembre; en octobre, on affiche le «Grand Pas» du troisième acte de *Raymonda*. L'un des moments les plus attendus de la saison est l'entrée au répertoire, en avril 2017, d'une pièce de Liam Scarlett, le plus jeune des chorégraphes attitrés du Royal Ballet de Londres, qui s'est imposé depuis quelques années sur la scène internationale: il s'agit de *Vespertine*, créé en 2013 à l'Opéra d'Oslo. Ensuite, à Nice au cours de l'année, on retrouve des titres de Lucinda Childs, d'Alvin Ailey, de Jirí Kylián, de Nacho Duato, de Dwight Rhoden et d'autres.

BALLET 2000 N°261 06/09/2016

BALLET 2000 N°261 06/09/2016

Prix Positano, l'ainé

Le 10 septembre, dans la merveilleuse petite ville de Positano sur la côte d'Amalfi (en Italie), comme tout les ans depuis 44 ans se tient ce prix, qui a acquis une renommée mondiale pour avoir été le premier de ce genre, pour la beauté du lieu et surtout parce que les grands artistes des dernières décennies, avec les jeunes danseurs du moment, sont passés par là, tous sur les traces de Léonide Massine et puis de Rudolf Noureev, qui aimèrent et habitèrent ce lieu. La direction générale et artistique de l'événement est assurée par Laura Valente, avec la collaboration artistique d'Alfio Agostini qui a coordonné un jury de spécialistes. À Vladimir Vassiliev, déjà lauréat du Prix Positano dans le passé comme danseur, a été attribué maintenant le "Prix à la Carrière", à Víctor Ullate le "Prix à la Formation", à Éric Vu-An celui à "la sauvegarde d'un répertoire chorégraphique rare", à Marie Chouinard le Prix "Choregraphe de l'année", au célèbre chef d'orchestre Richard Bonyng le prix "Musicien pour la Danse" et à Hélène Trailine le prix "Massine Legacy". Parmi les danseurs primés, à noter Aurélie Dupont, brillante étoile et maintenant directrice de la danse à l'Opéra de Paris, dont la présence à Positano représente un lien avec le Prix BALLET2000 à Cannes, que Dupont a reçu récemment (ici aussi, comme à Cannes, elle se produit avec Alessio Carbone dans un duo créé par Benjamin Millepied); et Alicia Amatriain, récente lauréate du Prix Benois de la Danse, qui représente, elle, le "jumelage" du Prix Positano avec le célèbre événement annuel au Bolchoï de Moscou. Les autres danseurs à qui est décerné le Prix: Filipa de Castro et Carlos Pinillos (Compagnie Nationale de Ballet, Lisbonne), Michael Trusnovec (Paul Taylor Dance Company, New York), Mattia Russo et Antonio De Rosa (Compañía Nacional de Danza, Madrid), ~~Oscar Alejandro Valdés~~ (Het Nationale Ballet, Amsterdam), Maewa Cotton et Alessio Passaquindici (de l'Opéra de Nice, en hommage à leur directeur Éric Vu-An), Francesco Costa



BALLET 2000 N° 261 06/09/2016

Irma Nioradze, marraine de la soirée, au moment de la remise des prix sur scène

Prix BALLET2000 à Cannes

Nous avons annoncé en son temps le Prix BALLET2000 institué par notre revue, en reconnaissance des artistes de la danse qui se sont imposés sur la scène internationale, «nommés» par un jury composé de critiques collaborateurs de *BALLET2000*. La soirée où les lauréats se sont produits et ont reçu le Prix a eu lieu au Palais des Festivals de Cannes le 31 juillet dernier, face à un public nombreux qui a témoigné de la réussite de l'événement et qui a applaudi les danseurs sur scène. Il s'agissait d'Aurélié Dupont, étoile de l'Opéra de Paris qui vient d'être nommée directrice de la grande troupe parisienne, qui a dansé en couple avec Alessio Carbone, lui aussi de l'Opéra; Diana Vishneva, étoile du Mariinsky de Saint-Petersbourg et de l'American Ballet Theatre; Friedemann Vogel, du Ballet de Stuttgart (on a attribué à Dupont, Vishneva et Vogel

le spécial «Prix Maïa», conçu en hommage à Maïa Plissetskaïa, disparue récemment, qui avait eu le Prix à la Carrière à Cannes lors de la première édition du Prix, en 2004). Les autres lauréats étaient: Vladimir Shklyarov (Mariinsky), Anjara Ballestreros (Ballets de Monte-Carlo), Davide Dato (Opéra de Vienne), Maewa Cotton et Alessio Passaquindici (Ballet Nice Méditerranée), Oscar Chacón et Kateryna Shalkina (Béjart Ballet Lausanne), Osiel Gouneo (désormais au Ballet de l'Opéra de Munich), Sergio Bernal (Ballet Nacional de España), Virna Toppi et Jacopo Tissi (La Scala, Milan); un prix spécial a été remis aux «Forceful Feelings», un groupe de danseurs arméniens éparpillés dans des compagnies internationales qui se sont réunis pour l'occasion. Hans van Manen, le grand chorégraphe hollandais dont l'œuvre a influencé profondément tout le ballet moderne européen, est venu à Cannes pour recevoir le Prix à la Carrière.



Détente NOTRE SÉLECTION

NICE MATIN 12/09/2016

Le Ballet Nice Méditerranée en plein air

Vendredi et samedi, le Ballet Nice Méditerranée, sous la direction artistique d'Éric Vu-An, ne se produira pas sous les ors de l'opéra de Nice, mais en



plein air, au théâtre de Verdure. Au programme : quatre pièces avec tout d'abord *Le Mariage de Kitri et Basile*, chorégraphié par Éric Vu-An, qui est un extrait de *Don Quichotte* lequel sera présenté, dans son intégralité, en décembre à l'Opéra de Nice. Puis ce sera *Adagietto* dont la chorégraphie est d'Oscar Araiz. Sur la partition mythique de Mahler, un duo hypnotique où tout semble se jouer au ralenti. Le troisième volet sera assuré par *Oceana*, créé tout spécialement pour les danseurs niçois en 2011, tandis que la conclusion du spectacle se fera avec *Night Creature (en photo)*, chorégraphié par Alvin Ailey sur une musique de Duke Ellington. L'esprit qui traverse cette pièce est celui de la culture afro-américaine en prise directe avec les lumières de New-York, la ville qui ne dort jamais, avec ses êtres qui peuplent l'univers électrique des boîtes de nuit.

Ballet Nice Méditerranée. Vendredi 16 et samedi 17 septembre, à 21 heures.

Nice

nice-matin
Mardi 13 septembre 2016

8

NICE MATIN 13/09/2016

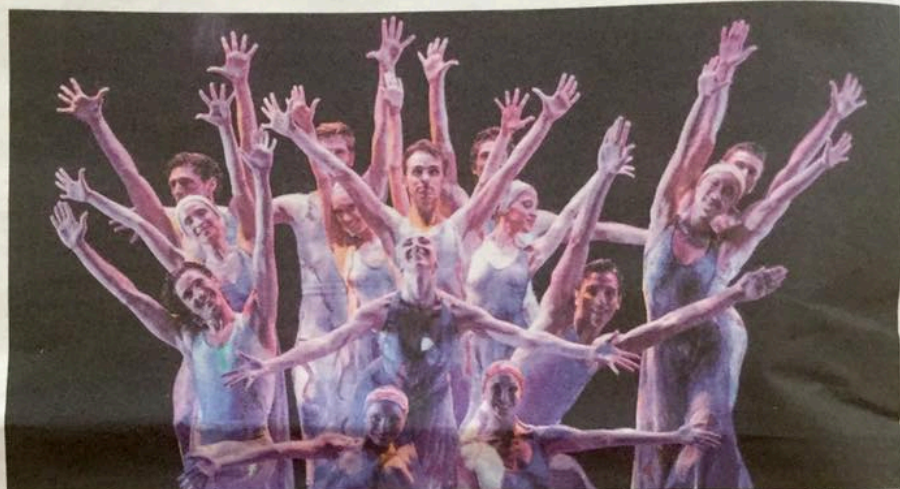
L'éclectisme, maître de ballet au Théâtre de Verdure

Mariage de Kitri et Basile, Adagietto, Oceana, Night Creature : vendredi et samedi, sous les étoiles, quatre univers chorégraphiques à la pointe de l'aérien Ballet Nice Méditerranée

Déboulé du Ballet Nice Méditerranée vendredi et samedi soir sur la scène du Théâtre de Verdure. Étoiles locales sous les étoiles de la Baie des Anges. Fusion des genres sans contretemps. Mais riche en ronds-de-jambe autour d'un éclectisme dansant. Quatre ballets. Quatre univers chorégraphiques. Développés, détiés, fouettés dans un même fondu talentueux à pas chassés vers l'extase de la grâce maîtrisée. Toutes les positions pour grand public...

Tirons la révérence au Ballet Nice Méditerranée, qui depuis plus de six ans, sous l'impulsion de son directeur artistique, Éric Vu-An, démontre sa faculté de passer allègrement d'un registre corporel et gestuel à un autre. Multiples facettes à la pointe du talent de la troupe de l'Opéra niçois, à travers un quadrille artistique. Un : *Mariage de Kitri et Basile*, extrait de *Don Quichotte*, chorégraphié par Éric Vu-An. L'histoire ? Deux jeunes gens n'ont pas renoncé à leur rêve le plus cher, un pas de deux pour la vie, malgré un parcours semé d'embûches et de quiproquos. Un ballet où tout se voit. Ne tolérant pas le moindre écart. Un défi vers l'élévation...

Deux : *Adagietto*. Chorégraphie d'Oscar Araiz et musique de Gustav Mahler. Des courbes et des lignes jouant avec l'apesanteur, le mouvement pur, apaisant mais intense. Duo hypnotique au puissant ralenti exprimant une complicité profonde et rare entre les deux danseurs. Portés fusionnels, sol caressé comme la surface d'une eau lisse, étrointes aériennes, spirales corporelles et gemel-



Night Creature célèbre les être de la nuit. Mouvant. Emouvant... Dans un autre univers chorégraphique, *Adagietto* (ci-dessous) fait communier un duo dans la compréhension calme et entière de l'autre.

(Photos Dominique Jaussein)

lares. Instant de jouissance pléni-tude...

La matière et l'esprit

Trois : *Oceana*. Créé tout spécialement pour les danseurs de Nice par la chorégraphe Lucinda Childs. Répétition des gestes. Fluidité. Enchaînements. Mélodie. Sac et ressac épuré. Somptueuse dentelle. On frôle le spirituel.

Quatre : *Night Creature*. Avec Alvin Ailey à la chorégraphie et Duke Ellington à la musique. La débâche d'énergie tutoie l'élégance et

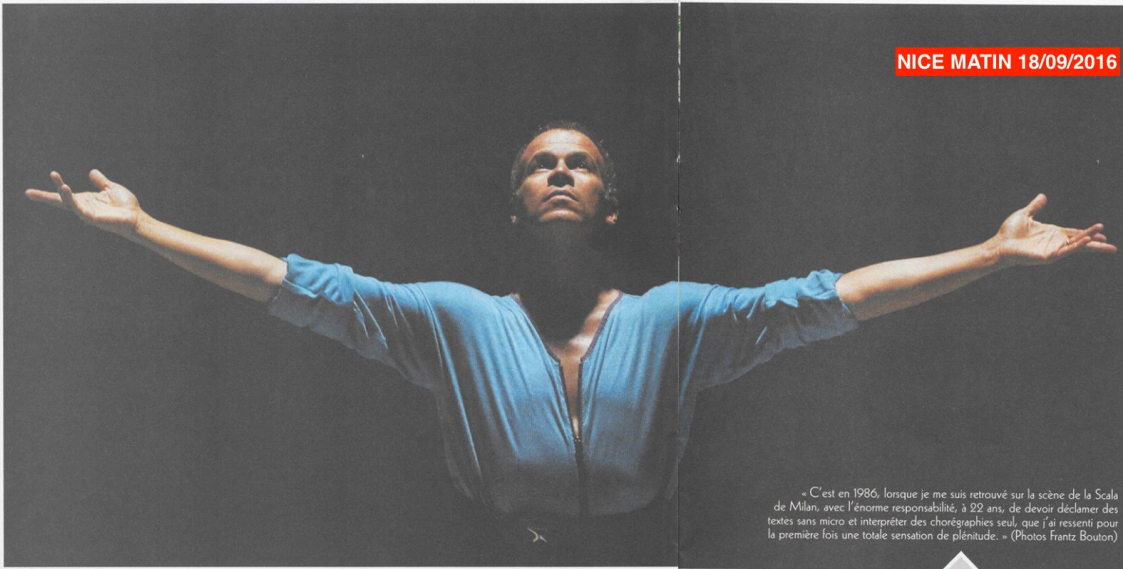
la sensualité de la danse. Une « physicalité » poussée à l'extrême. Athlétique autant que lascive. Envoyants et érotiques entrechats pour chats de la nuit sautant de toits en toits dans l'espoir de bondir vers le firmament... Magique !

CHRISTINE RINAUDO
crinaudo@nicematin.fr

(1) Vendredi 16 et samedi 17 septembre, à 21 heures, au Théâtre de Verdure. Tarif : 16 € (5 € pour les étudiants). Renseignements et réservations : 04.92.17.40.79. et www.opera-nice.org



INTERVIEW



NICE MATIN 18/09/2016

« C'est en 1986, lorsque je me suis retrouvé sur la scène de la Scala de Milan, avec l'énorme responsabilité, à 22 ans, de devoir déclamer des textes sans micro et interpréter des chorégraphies seul, que j'ai ressenti pour la première fois une totale sensation de plénitude. » (Photos Frantz Bouton)

Une œuvre où l'on retrouve, comme dans *Don Quichotte*, un thème fameux : la quête de l'impossible étoile. Ce sera d'ailleurs le fil rouge de cette saison : continuer à faire rêver et à se battre, y compris contre des moulins à vent ! Et même, par le prisme de la danse, avec des armes muettes. En recourant non pas à des mots, mais en utilisant nos regards, notre âme, nos corps voués à être en harmonie avec la musique et à ne jamais mentir, pour indiquer une direction aux gens en perte de repères. A savoir, susciter des vocations, et au moins inciter, malgré la lourdeur du monde actuel, à considérer les choses avec un regard d'enfant. Le même que celui que j'exige de mes danseurs lorsque je leur

demande d'être habités par un souci constant d'amélioration.

C'est cette politique d'excellence qui a valu au Ballet Nice-Méditerranée d'acquiescer son rayonnement actuel ?
C'est vrai qu'il a été métamorphosé. Il compte aujourd'hui 26 danseurs, et nous avons été accueillis dans le monde entier. De Saint-Petersbourg au Japon en passant par l'Espagne. Il est question que nous nous produisions à Pékin en 2017. Nous allons cependant mettre davantage l'accent sur les représentations régionales cette saison. Nous irons successivement à Fréjus, Orange, et à Aix en janvier prochain, où nous relierons *Coppélia*, avant de

nous rendre aussi à Antibes, et en Italie, en septembre prochain.

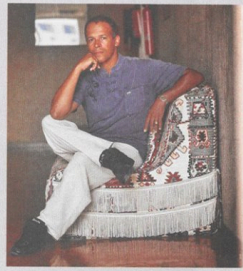
Où vous allez d'ailleurs recevoir un prix, à Postiano ?
Oui, ils l'ont créé spécialement par rapport au fait que, dans notre compagnie, nous sommes très attachés, en dehors de l'excellence des danseurs, à la protection d'un certain répertoire que l'on ne voit quasiment pas ou plus. Tels que ceux d'Alvin Ailey, Gene Kelly, Nacho Duato, Jiri Kylian, dont nous allons reprendre *Le Sinfonietta* au printemps prochain, ou encore de Liam Scarlett, auteur de *Vespertine*, que nous serons les premiers à danser en France.

Quel conseil donneriez-vous à un danseur aspirant à devenir étoile ?
De se confronter aux grandes pièces du répertoire, et de les nourrir en y apportant ce qu'on acquiert en travaillant non seulement avec les créateurs, mais en étudiant aussi les auteurs. Comment peut-on danser *Le Lac des cygnes* en ignorant qu'il était Tchaïkovski, ou *Giselle* en passant à côté du fait qu'il s'agissait d'une nouvelle de Théophile Gautier ? Il ne faut pas se contenter d'être de beaux instruments, mais utiliser tout son potentiel émotionnel, car on ne danse pas qu'avec son corps. C'est ce que nous faisons quand nous étions de jeunes danseurs de 19 ans, avec Marie-Claude

Pietragalla, et que nous avions pris le train pour solliciter Béjart, lorsque nous n'étions que des danseurs remplaçants sur *Le Sacre du printemps*. C'est ce qui manque à beaucoup de compagnies aujourd'hui : la plupart des danseurs sont irréprochables d'un point de vue technique et esthétique, mais les personnalités y sont rares ! Pourtant, il m'arrive même de monter des ballets en fonction des danseurs que j'ai. Alors, au lieu de reproduire, sans y insulfer la moindre âme, la dernière version d'une chorégraphie sur YouTube, venez me voir pour qu'on la travaille ensemble, profitez-en tant que je suis encore vivant !
Rens. www.opera-nice.org

REPÈRES

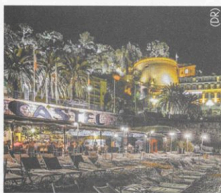
- **1964**
Naissance, le 3 janvier, à Paris.
- **1974**
Entrée à l'école de danse de l'Opéra de Paris, sous l'impulsion de Claude Bessy, avec laquelle il a signé des rapports très flous. « J'ai voulu danser très tôt, dès l'âge de 4 ou 5 ans, et mes parents, qui ne venaient pas du tout de cet univers, ont accepté uniquement parce qu'on leur avait dit qu'avec ma couleur, je n'aurais aucune chance d'être retenu. »
- **1979**
Éric Vu-An est danseur professionnel à 15 ans, après avoir obtenu une dispense d'âge du ministère du Travail. Il devient sujet – l'un des échelons dans la hiérarchie de la danse – en 1982 et danse des rôles de soliste auprès de tous les danseurs étoiles de l'Opéra de Paris.
- **1986**
Éric Vu-An se retrouve, bien malgré lui, avec Manuel Legris, au centre d'un conflit ouvert entre Nouvère et Béjart. Après lui avoir confié le rôle de Méphisto dans *Andréa*, ce dernier avait annoncé leur nomination au titre de danseur étoile, sans en avoir le droit. Nouvère avait contraint Béjart à faire marche arrière.
- **2005**
Nomination au titre de maître de ballet associé au directeur du ballet national de Marseille, Frédéric Flamand.
- **2016**
Officier de la Légion d'honneur.



INTERVIEW

NICE MATIN 18/09/2016

Ses coups de cœur



CASTEL PLAGES BY NIGHT

« Je sais que ce n'est pas très original, mais j'ai vraiment un faible pour le Castel Plage. Quand vous y allez le soir pour dîner et que, depuis cette terrasse, vous voyez toutes les lumières, jusqu'au bout de l'aéroport, avec les avions qui décollent et la lune qui monte d'un seul coup, c'est un lieu absolument magique... Vous vous dites juste : évidemment ! En plus, on y mange du très bon poisson, comme au *Bonnet du Port* d'ailleurs. Peut-être y a-t-il des endroits comme cela dans la baie de Rio ou à Bordighera, mais pour moi, à Nice, ce lieu reste exceptionnel. »

JOANN SFAR ET ERNEST PIGNON-ERNEST

« Joann Sfar (ci-contre) est vraiment l'un de mes artistes préférés. Je n'ai pas osé le lui demander, mais j'aurais adoré que ce soit lui qui dessine les décors de *Don Quichotte* à la Dacquoise. Je n'ai pas osé l'aider de moyens suffisants. Je trouve son parcours vraiment intéressant, depuis son *Chat du rabbin* à un univers qui me plaît énormément. Et parmi les Nicols célèbres, j'apprécie beaucoup aussi Ernest Pignon-Ernest, qui travaille souvent avec Jean-Christophe Mallou, directeur des ballets de Monte-Carlo. »



FARANDOLE DE DOUCEURS

« Vous allez croire que j'ai 90 ans si je vous dis que pendant très longtemps, car je viens à Nice depuis des lustres en réalité, mon fantasme gourmand absolu était la tarte au citron de chez Vosgave, qui était sous les arcades de la place Masséna. Je suis également fou de la tarte tatin de chez Lac (ci-contre) mais je peux aussi vous parler de la glace « comète de Nice » de chez Fenocchio. Et quand je me suis installé à Nice, au début j'habitais au port, juste au-dessus de la confiserie Florian. Un véritable supplice de Tantale ! »



LA CÔTE D'AZUR ET MOI, UNE LONGUE HISTOIRE D'AMOUR !

« Déjà, en 1997, lorsque j'avais été nommé à la tête du ballet de l'Opéra-théâtre d'Avignon, après Bordeaux, je regardais du côté de la Côte d'Azur. Parce que j'avais déjà rencontré des gens qui travaillaient à la culture, au festival de Cannes, et que j'avais pris l'habitude, dès l'âge de 16 ans, de passer tous mes étés chez mon professeur de danse qui habitait alors Villefranche-sur-Mer, et qui est enterré désormais au cimetière juif de Nice. À chaque fois que je séjourais là, j'allais en plus prendre des cours chez Rosella Hightower, à Cannes. »



RÉÉCOUTER BIZET ET SON ARLÉSIENNE

« Ma petite musique intérieure ? Je suis particulièrement sensible à Bach, même si je ne l'ai pas dansé, mais son *Concerto pour deux violons et orchestre* est une œuvre qui me remue toujours. Mais actuellement, je me passe en boucle Bizet et *L'Arlesienne*, forcément. Je suis extrêmement touché, en particulier, par son concerto en ut, dont Balanchine avait fait un ballet merveilleux. »



Recevez votre journal dans votre boîte aux lettres TÔT le matin !

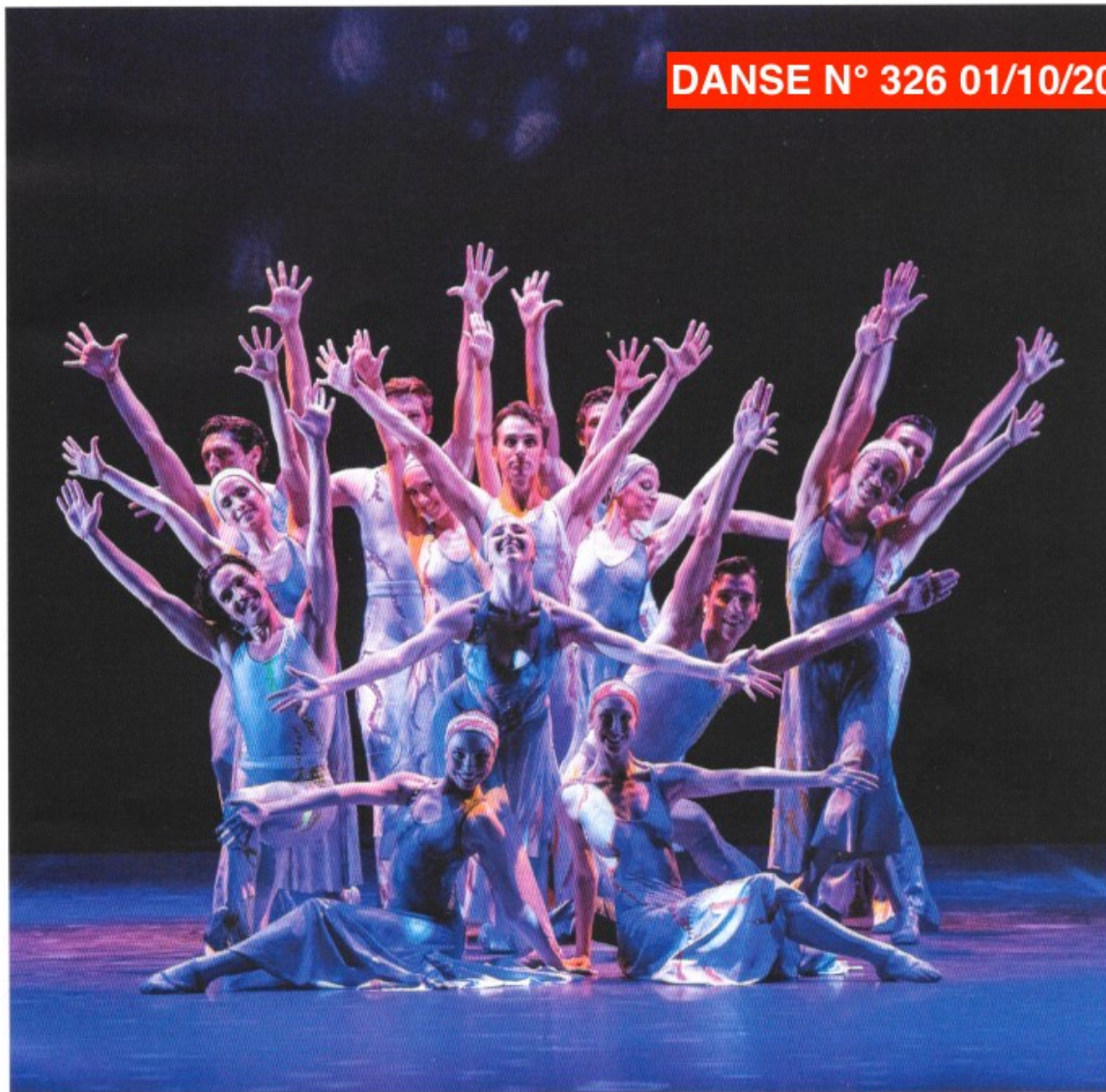
Découvrez nos formules d'abonnement exceptionnelles au 04 93 18 28 85.

nice-matin Var-matin

*Livraison par porteur spécial selon votre adresse ou par voie postale.

Rentrée au théâtre de Verdure

DANSE N° 326 01/10/2016



Night Creature ch. A. Ailey,

ph. D. Jaussein

Il s'agit d'une chorégraphie qui fait appel à la plus exigeante fluidité et nécessitant une musicalité précise et sans faille de la part de la totalité des interprètes qui nous entraînent dans un rêve délicat et enchanteur. Là aussi, tout n'est « qu'ordre et beauté, calme, luxe et volupté ».

Night créature

Pour clore la soirée, *Night créature*, chorégraphié par le maître de la chorégraphie jazz, Alvin Ailey, sur une musique de Duke Ellington.

Retour à l'énergie! Même si elle est fort différente de celle que nécessite la danse classique, le résultat quand les interprètes prennent pleinement plaisir à s'en donner à cœur joie est très voisin en ce qui concerne l'effet produit sur les spectateurs, et ici on ne fait pas dans la demi-teinte.

Enthousiasme et rigueur! Le succès garanti. Tous les interprètes seraient à citer!

Magnifique soirée aussi variée que possible et d'un niveau de qualité remarquable pour la rentrée du Ballet Nice Méditerranée.

Jean Desprats

Ballet Nice Méditerranée



DANSE N° 326 01/10/2016

Maéva Cotton et Alessio Passaquindici, *Adagietto*, ch. O. Araiz,

ph. D. Jaussein

Les maintenant traditionnelles représentations de juillet du Ballet Nice Méditerranée au Théâtre de Verdure qui n'avait pu avoir lieu du fait des Jeux Olympiques ont heureusement été remplacées par celles des 16 et 17 septembre.

Entre-temps, le directeur de la Compagnie, Eric Vu-An, a été honoré d'un prix récompensant le soin apporté à la qualité et la variété du répertoire de la compagnie et le programme de ce spectacle est un bel exemple de la pertinence de ce prix ! Voyez plutôt !

Le Mariage de Kitri

Pour débiter la soirée, *le Mariage de Kitri*, autrement dit le dernier acte de *Don Quichotte* dans la version chorégraphiée par Eric Vu-An qui connaît admirablement son sujet ayant interprété au cours de sa brillante carrière différents rôles de l'ouvrage (Basile, Espada, Le chef des gitans...) dans diverses productions et le résultat est tout à fait réjouissant.

Les ensembles sont magnifiques de rigueur et d'entrain, nous ravissent par leur engagement et leur musicalité. Quant aux protagonistes, ils font la démonstration que

rigueur classique et interprétation ne sont pas antagonistes.

Gaëlle Pujol en Kitri déploie une belle virtuosité dans tous les registres techniques avec charme et efficacité. Zhani Lukaj, vigoureux Basile, fait preuve d'un partenariat sans faille et d'une belle assurance dans l'exécution rigoureuse de cette vétilleuse chorégraphie.

Adagietto

Venait ensuite l'*Adagietto* de la V^e symphonie de Mahler dans la sublime chorégraphie d'Oscar Araiz.

Maéva Cotton et Alessio Passaquindici, immergés dans cette musique bouleversante, subliment ce superbe duo d'Amour pudique d'une infinie tendresse.

L'accueil du public les récompense pleinement de leur remarquable interprétation.

Océana

Océana, créé spécialement pour la compagnie par Lucinda Childs, permet à l'ensemble de faire la preuve de la diversité de ses qualités.

La révolution d'octobre du Nice-Méditerranée

NICE MATIN 13/10/2016

Dans la continuité de la politique d'excellence d'Eric Vu-An, trois œuvres seront au programme des représentations d'octobre du Ballet Nice-Méditerranée: *Raymonda*, d'après Marius Petipa, *Gnawa*, de Nacho Duato, et *L'Arlésienne* de Roland Petit. Trois pépites faisant écho aux mots de Cocteau pour qui la danse,

au-delà d'un langage du corps, était « un véhicule apte à convaincre les âmes ».

Ballet Nice-Méditerranée.
Raymonda, Gnawa et L'Arlésienne.
 Vendredi 14, samedi 15 octobre à 20 heures, dimanche 16 octobre à 15 heures, jeudi 20, vendredi 21, samedi 22 octobre à 20 heures.
 Opéra de Nice. Tarifs: de 5 à 23 €. Rens. 04.92.17.40.00. www.opera-nice.org.



(DR)

Les danseurs de l'opéra ne jouent pas « L'Arlésienne »

Avec «Raymonda», «Gnawa» et l'œuvre de Roland Petit, le ballet Nice-Méditerranée offre, jusqu'au 22 octobre, trois pépites martelant sa présence sur tous les registres chorégraphiques

NICE MATIN 14/10/2016

Révolution d'octobre pour le ballet Nice-Méditerranée? C'est ça! Un brio à la chorégraphie plurielle. Une danse des sept voiles, au cours de laquelle, à partir de ce soir et jusqu'au 22 octobre, la troupe de l'opéra de Nice-Côte d'Azur va une nouvelle fois, se mettre dans toutes les positions pour révéler sa vraie nature. Polymorphe.

Trois œuvres au programme de ces soirées d'automne à l'opéra: *Raymonda*, d'après Marius Petipa, ballet remonté par Eric Vu-An, directeur artistique de la troupe, *Gnawa*, de Nacho Duato et, entrant dans le jeu de jambes de la compagnie azuréenne: *L'Arlésienne* de Roland Petit sur la musique magistrale de Georges Bizet. Chaque fois, des incarnations différentes. Chaque fois, une grande inspiration pour souffler un bonheur indivisible. Chaque fois, un pacte scellé avec le sacré, où les mots de Jean Cocteau, à propos de la danse, pourraient jouer au maître de ballet: «Un véhicule apte à convaincre les âmes.»



Excellence au top

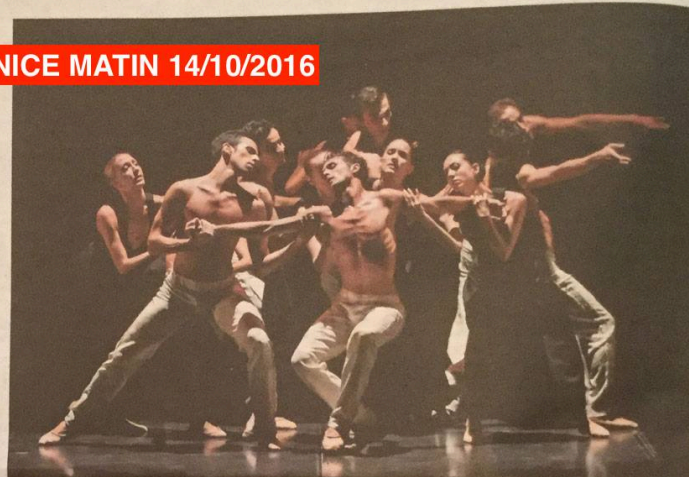
Car à travers ce triptyque, on est bien au-delà d'un langage du corps. «Des pas de côté pour explorer d'autres registres chorégraphiques, d'autres modes d'expression artistique qui enrichissent notre répertoire...», commente Eric Vu-An. La rigueur et le savoir-faire académiques communient avec une autre dimension moins terre à terre. Sensorielle. Divine. *L'Arlésienne* sera donc la nouveauté de ce début de saison. Pour cette tragédie grandiose, reposant sur la

présence permanente d'une aimée absente, la fameuse *Arlésienne*, le ballet niçois a bénéficié d'un lien privilégié avec celui qui fut l'un des danseurs et proches collaborateurs de Roland Petit: Luigi Bonino, répéteur. Autant dire, que ça va décoller. Vu-An évoque même «une maîtrise technique qui démente». On parle beaucoup du final. Un moment de pure beauté déchaînée, une montée en puissance dans le solo du danseur principal, où fusionnent dans une douleur extatique, l'amplitude, l'abatage, le lâcher prise. Une sorte de paroxysme, où la mort est une élévation vers une autre dimension.

La passionnelle *Arlésienne* ne sera pas la seule à faire battre le cœur du public. Même néophyte. *Raymonda*, le grand pas classique. Une des dernières créations, en 1898, de Marius Petipa, à Saint-Petersbourg, mais revue à la manière de Vu-An. Chef-d'œuvre intemporel dans la lignée du *Lac des cygnes* ou *Casse-noisettes*. Joyau de la danse classique retrouvé dans les concours les plus intrajugaux. Sans doute à cause ou grâce à son métissage entre une technique irréprochable et un folklore jubilatoire. En outre, cette pièce révèle les dons des solistes. Tout est réuni pour servir la qualité du jeu d'interprète et la virtuosité des grandes ballerines. En même temps, cette excellence de haute voltige distrait le spectateur, l'emporte, le transporte...

Salle possédée

Gnawa. Invitation au voyage autour de la Méditerranée. Vaguant de l'Espagne au Maghreb. Lyrique. Élegant. Musical. Sonnant, dès les premiers pas, le départ pour une immersion autant mystique qu'esthétique. Vers un ailleurs immédiat. Transes. Musique prenante. Le chorégraphie espagnol théâtralisé



Gnawa, immersion mystique autant qu'esthétique. Visa pour un ailleurs au va-et-vient permanent.

(Photos Dominique Jaussein)

dans l'espace, une expérience puissante et ensorcelante sur laquelle souffle un vent du Sud. En somme, un brassage dans un même élan, de diverses influences. Pas facile. Périlleux même comme exercice. Mais l'hôte met la barre haut, évitant le piège d'une juxtaposition de deux cultures. La coexistence sèche est piétinée. L'enchevêtrement, lui, est porté. Le folklore devient réalité. Effective et affective. Prise de conscience. Du multiple. De la reconnaissance de l'autre dans sa bigarrure. Altérité mutuelle murmurant un dialogue entre les êtres. Qui reprennent un mouvement initié par l'un d'eux. L'étirent, le répètent, le rendent sinueux avant de se croiser, s'aimer, s'éviter, se retrouver, s'accumuler, se redéployer aussitôt. Ce va-et-vient permanent, ces ondulations sensuelles exhalent une transe. Envoyante, certes, mais également nerveuse. Traversée de pirouettes, de fauchages aériens, de vitalité. Alors, le public se met à danser. Avec la possession...

CHRISTINE RINAUDO
 crinudo@nicematin.fr

Savoir +

Ce soir et demain, à 20 heures, dimanche à 15 heures, jeudi, vendredi 21 et samedi 22 octobre, à 20 heures, 04.92.17.40.79. www.opera-nice.org

NICE FORUM NICE NORD
 Vendredi 14 octobre 2016
 nice-matin

OCTOBRE - DECEMBRE

ODEZENNE SAMEDI 15 OCTOBRE
DANAKIL JEUDI 20 NOVEMBRE
TÊTE SAMEDI 19 NOVEMBRE
WAX TAILOR MARDI 29 NOVEMBRE

DAVID KRAKAUER MERCREDI 26 OCTOBRE
MIKE STERN / DAVE WECKL JEUDI 17 NOVEMBRE
MELANIE DE BIASIO VENDREDI 26 NOVEMBRE
GOGO PENGUIN SAMEDI 10 DECEMBRE

JEANNE ADDO, IPIDIMI ALLSTARS FEAT. STEPHANO DI BRITTO & HIRSH COLEMAN, QUARTETTO DANIEL FEAT. VINCENT SEGAL, ANIELLE BISSON, HANNAÏE FRANCE, WILQDIA ALPES, C'EST POUR MOI, HONEY'S STORY, DEAD FOX ON THE ROAD, OWAN (THE), NINE THE CLOUDS, HIGHER TOWNS, MEKAKARAZAN, ALLEGRA & CO, VERA PROJECT, GAZZETTA KANNAS QUARTET

NICEMUSICLIVE.FR

A nos lecteurs : en raison de l'actualité, nos rubriques « C'est son objectif » et « Patrimoni » sont reportées à vendredi prochain.

Un Don Chisciotte «tradizionale» tra passi geometrici e folklore

Applaudita performance ieri al Teatro Grande per il Ballet Nice Méditerranée. Oggi pomeriggio si replica

Balletto

Fulvia Conter

BRESCIA. «Don Chisciotte», il balletto in tre atti, musica di Ludwig Minkus, ha debuttato ieri al Teatro Grande ed è una produzione, in prima mondiale, del Ballet Nice Méditerranée per le coreografie del suo direttore artistico, il celebre danzatore Eric Vu-An.

Si tratta di una versione particolare e nuova, per la quale Vu-An si è ispirato alle coreografie originali di Marius Petipa, ovvero ha fuso quelle del

primo allestimento al Boshoi di Mosca (1865) e del secondo (1871). Il primo atto infatti, e la prima scena del secondo riflettono le intenzioni e le simpatie del «primo Petipa», volte a valorizzare la Spagna, le sue danze e il suo folklore. Dal sogno di Don Chisciotte alla fine invece le figurazioni si fanno più geometriche, danze e passi sono decisamente accademici e nel sogno le ballerine indossano la corta tunica bianca. Vu-An, che sta facendo crescere il «Nice Méditerranée», evidentemente tiene moltissimo alla tradizione, quanto alla tecnica.

L'elemento che si nota subito nel Balletto, sono l'ordine e la cura della sincronia per cui



Librarsi nell'aria. Un momento del «Don Chisciotte» // REPORTER FAVRETTO

le scene d'insieme sono assai ben riuscite, pur essendo vivaci e «mosse» coreograficamente. V'è poi da notare la ricchezza (ma anche la difficoltà) dei «passi» richiesti dal coreografo per variare la sfilata (specie nel terzo atto) di danze e i ritmi ternari: a solo con le relative variations, pas à deux e pas à trois. E se il corpo di ballo è quasi sempre a posto, i solisti si fanno ammirare: in particolare Alessio Passaquindici, elegante, leggero e tempista Basilio dall'elevazione notevole e Zaloa Fabbri (Kitri), sempre più sciolta e tecnicamente agguerrita (pliés, pirouettes, jetés etc.).

Oltre i passi. Le scene di Caroline Costantin sono tradizionali e semplici quanto funzionali; belli, molto colorati i costumi di Roberta Guidi Di Bagno, efficaci le luci di Patrick Méheus. Di effetto soprattutto la danza dei gitani e il gioco delle ombre del mulino a vento sul velario rosso. La musica (registrata) annunciava passaggi drammatici, ma il secondo atto si è poi giocato sulle danzatrici in bianco e la sognata Dulcinea. Eric Vu-An si è riservato il ruolo di Don Chisciotte. Danza pochissimo (accenna un minuetto) ma è come un attore che catalizza l'attenzione, sempre espressivo. Applausi a scena aperta ai protagonisti, al Corpo di ballo e al coreografo. «Don Chisciotte» si replica oggi alle 15.30. //

TEATRO GRANDE. Indiscutibile la bravura dell'intero corpo di ballo

Don Chisciotte, il fascino di una tradizione festosa

Ballet Nice Méditerranée: impegno e rigore notevoli Zaloa Fabbri strepitosa. Oggi replica alle 15.30



Zaloa Fabbri: magnetica

Uno spettacolo pienamente tradizionale ma caratterizzato soprattutto dalla bravura dell'intero corpo di ballo, quello andato in scena ieri sera al Teatro Grande col balletto «Don Chisciotte» messo in scena dal Ballet Nice Méditerranée. Una compagnia

giustamente preceduta da una fama di serietà nell'impegno, ampiamente dimostrata già nelle prime battute di questo lavoro che segue con fedeltà la storica coreografia di Petipa, cui comunque ha messo mano Eric Vu-An, direttore artistico della compagnia e che in scena era Don Chisciotte, il visionario cavaliere uscito dalla penna di Cervantes.

Un clima di festa caratterizza tutto il primo atto che ve-



«Don Chisciotte»: balletto riuscito e coinvolgente FOTOLIVE/Fabrizio Cattina

BRESCIAOGGI.IT 14/11/2016

de la presentazione dei personaggi e delle loro vicende amorose, dalla bella Kitri interpretata da Zaloa Fabbri ad Alessio Passaquindici nel ruolo dell'innamorato Basilio. Attorno a loro anche Andres Heras Frutos nel ruolo del ricco Gamache, tratteggiato in modo efficacemente caricaturale. E poi la brava Céline Marcino nel ruolo di Mercedes e César Rubio Sancho in quello di Espada.

Siamo in Spagna, e tamburelli e nacchere ce lo ricordano fin dalla prima scena, ma il vero tema è quello della realtà confusa nella fantasia e il balletto è molto efficace nel tratteggiare i vaneggiamenti di Don Chisciotte, invano trattenuto dal suo fido scudiero Sancho Panza interpre-

tato da Denis Vizzini: figure bianche ed eteree che appaiono e scompaiono come in un sogno. Quello di Don Chisciotte duramente colpito da un gruppo zingaresco. L'amore che lo trafigge e che non gli lascia nulla tra le mani, come si vede alla fine del secondo atto che è il più struggente dell'intero lavoro. Il terzo culmina con una serie di passi di bravura interpretati con grande rigore.

FRATUTTI gli interpreti in scena diamo la palma del migliore a Zaloa Fabbri: eccezionale la sua presenza scenica, magnetica dalla sua prima apparizione all'ultima; bravo anche Alessio Passaquindici.

Si replica oggi pomeriggio alle 15.30. • L.FERT.



Éric Vu-An volteggia in «Don Chisciotte» omaggiando Petipa



Don Chisciotte, costumi di Roberta Guidi Di Bagno **GEORGES VERAN** (BATCH)

Luigi Fertonani. 12.11.2016

Una coreografia storica, quella di Marius Petipa, sarà rivisitata stadera da Éric Vu-An, direttore artistico del Ballet Nice Méditerranée che si esibisce al teatro Grande: il «Don Chisciotte» va in scena alle 20.30 per il turno A di abbonamento. Le scene sono state curate da Caroline Constantin e sono state realizzate negli Atelier dell'Opera Nice Côte d'Azur, i costumi sono firmati da Roberta Guidi Di Bagno. Sarà proprio Éric Vu-An a interpretare la figura centrale di Don Chisciotte, accanto a Denis Vizzini che sarà il suo fedele scudiero Sancho Panza. Zaloe Fabbrini sarà Kitri, la ragazza del villaggio in cui Don Chisciotte crede di riconoscere l'amata Dulcinea, Alessio Passaquindici Basilio e Céline Marcinno sarà Mercedes; César Rubio Sancho interpreterà Espada e Andres Heras Frutos il ricco Gamache; Luigi Neri veste i panni del Padre. (...)

Leggi l'articolo integrale sul giornale in edicola

MUNICIPALE - Si è aperta la Stagione di danza con un appuntamento che ha segnato il tutto esaurito per un balletto da incorniciare

Un "Don Chisciotte" colorato e frizzantino

LIBERTA 22/11/2016

Una prima da applausi per il Ballet Nice Méditerranée

PIACENZA - Un ventaglio di variazioni, pirouette, assoli tecnicamente superbi. Una prima da applausi: calorosi, ripetuti, insistenti. Elettrizzante. Un Municipale gremito in ogni ordine di posto ha accolto un classico come il *Don Chisciotte* del Ballet Nice Méditerranée. Parte, quindi, con un trionfo la Stagione di Danza della Fondazione Teatri di Piacenza.

Tre atti di frizzante virtuosismo, tra realtà e immaginazione, le sfumature del folclore, le danze gitane, l'orgoglio dei toreri, la scossa delle nacchere, il fascino del cavaliere errante più conosciuto della storia alla ricerca spasmodica della sua Dulcinea.

Tutta la gioia e la fantasia di un racconto, quello di Cervantes, incorniciato nelle scenografie di un maestro come Eric Vu An, direttore artistico della compagnia e interprete versatile. Il suo tocco come omaggio alla grande tradizione classica: evidente l'ispirazione alla versione coreografica di Marius Petipa su musiche di Ludwig Minkus.

La potenza di un'emozione conduce lo spettatore in una Spagna colorata e in festa che si specchia nel sogno



Il "Don Chisciotte" del Ballet Nice Méditerranée ha aperto con frizzante virtuosismo la stagione di danza del Teatro Municipale (foto Del Papa)

di Don Chisciotte e in quelli d'amore di una giovane coppia.

Il corpo di ballo convince, senza sbavature la loro performance. In luce alcune eccellenti individualità: la Kitri armoniosa di Zaloe Fabbrini, il leggero fluire di

Basilio (Alessio Passaquindici), le linee morbide e sudanti della bellissima Celine Marcinno.

Sul palco ritroviamo, maestro di cerimonia, Eric Vu An che si è ritagliato il ruolo di un rapito Don Chisciotte: teatrale, intenso, quasi vi-

scerale nel gesto ampio. Il suo passato di attore si fa sentire (ha recitato anche in *Il tè nel deserto* di Bertolucci) nell'interpretazione dell'Hidalgo in soccorso di Kitri e Basilio.

Quando scorre il sipario il pubblico ha rivolto l'atten-

zione ad un villaggio in festa, le luci, la danza spensierata della popolazione. Gli abitanti si incontrano, chiacchierano, si confrontano, colorano il destino. I ragazzi corteggiano le ragazze che fingono imbarazzo.

Basilio e Kitri non si tolgono

no gli occhi di dosso. Un gioco sottile di ammiccamenti e carezze. Il sentimento li avvicina ma il padre di lei impone il nobile e ricco Gamache. Kitri non ne vuole sapere e architetta la fuga con l'innamorato.

Nel frattempo arriva in paese Don Chisciotte scortato da Sancho Panza. Il cavaliere scambia Kitri per Dulcinea e la invita a ballare. Nel secondo atto è ancora la fantasia del nobile a dettare la trama. Eccoli nel campo dei gitani dove combatterà contro minacciosi e giganteschi mulini a vento.

La sfida lo vede sconfitto, a terra. Appena rialzatosi

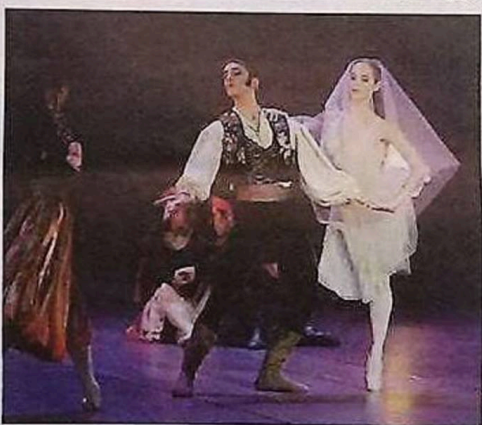
Don Chisciotte della Mancia è "agredito" da altre visioni: sogna un giardino incantato, dove incontra "Amore" e la regina delle Driadi che gli indicano il volto di Dulcinea, alla quale egli dichiara il suo profondo affetto.

Ma è solo una fantasia che svanisce in un battito d'ali prima del corona-

mento, con le nozze, tema dell'ultimo atto, dell'amore di Kitri e Basilio.

Scende la tensione mentre si illumina l'orizzonte di Don Chisciotte e Sancho che si mettono in cammino affamati di nuove avventure.

Matteo Prati



16/12/2016

Brillante DON QUIXOTTE errante

di Emanuela Cassola Soldati

Nella cornice del Teatro Municipale di Piacenza, inaugurato nel 1804, la cui facciata è ispirata a quella del teatro alla Scala, tempio meneghino della cultura musicale, del canto lirico e del balletto, ospita la **brillante** Compagnia del Ballet Méditerranée di Nizza, diretta dalla étoile internazionale **Eric Vu An**.

Coreografo dal precedente ruolo di interprete sopraffino, Vu An, dalla bellezza orientale raffinata di origine vietnamita, riassume una carriera importante di indubbio spessore.

Personalità eclettica e poliedrica, ha vestito i panni di attore nel film di Bertolucci, *Il thè nel deserto*, e di interprete di Nijinskij accanto a Carla Fracci per la regia di Beppe Menegatti, senza dimenticare le intense interpretazioni insieme a Zizi Jeanmaire con le coreografie di R.Petit e a fianco di R.Cragun in *Chant du compagnon errant* di M.Béjart.

Questa doverosa premessa è indice del costruito della tecnica interpretativa della giovane Compagnia di Nizza che sfodera, con la riduzione in tre atti di *Don Quixotte*, note di temperamento artistico, con i personaggi di Kitri e Basilio, tenendo sempre alto l'accento "caliente", del tessuto narrativo, sulle note di Ludwig Minkus.



foto Cravedi

Fedele alla narrativa francese, è la lettura del personaggio Gamache, promesso sposo di Kitri, dall'aria di cicisbeo aristocratico, poco incline alla iconografia del solito spasimante ispanico, vecchio e panciuto.

Il Coreografo e Direttore Vu An, mette a dura prova tutto l'ensemble con un balletto di repertorio, con grandi abilità in presenza del grand pas de deux, sfoderando i tanto famosi, fouettes, pirouettes, cioè giri di forte impatto visivo e tecnico.

Fedele alla lettura originale, sono le movenze dei personaggi delle damigelle, che ripropongono, la danza di carattere spagnola della Jota aragonese, con la posizione delle braccia a candeliere.

Infine, ma non certo ultimo, il personaggio di Don Quixotte, da cui la trama drammaturgica, ispira la scrittura coreografica stessa. L'Hidalgo errante, sognatore romantico, comico, eroico e temerario insieme, in questa versione, Eric Vu An, dona un **cammeo**, in chiave paterna, di un uomo stanco, ma fiero di indossare ancora la propria armatura di nobile soldato alla ventura, metafora di una corazza simbolica che funge da trait d'union tra il sogno e la realtà.

Lo stesso viaggio onirico malinconico e giocoso allo stesso tempo, nel quale le Driadi, Amore, e la tanto amata Dulcinea, si ritrovano a condividere, in un'atmosfera rarefatta dorata, in cui, il coreografo Vu An, immerge i personaggi, in un bagno di emozioni surreali, sono frutto, anche della proficua frequentazione in campi artistici trasversali, quali il cinema e il teatro, come fu per R.Nurejev, nel 1971, la personalissima versione di *Don Chisciotte* costruito per l'Australian Ballet, girato in un hangar per aerei.

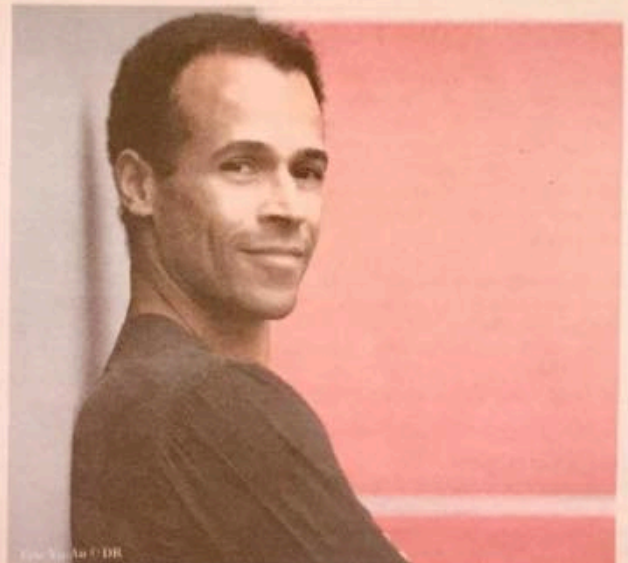
ERIC VU-AN : «LA DANSE, C'EST MA VIE»

De retour d'une tournée en Italie, et à quelques jours de la présentation de *Don Quichotte* à l'Opéra de Nice, Eric Vu-An, directeur artistique du Ballet Nice Méditerranée, évoque son travail avec ses danseurs et la vision de la danse qu'il souhaite faire partager.

LA STRADA 18/12/2016



Eric Vu-An © DR



Eric Vu-An © DR

Excellence est le mot qui revient le plus souvent lorsqu'il parle de son art. Cette quête de la perfection est probablement ce qui démarque sa compagnie et lui assure une reconnaissance grandissante, non seulement au niveau régional mais aussi à l'étranger. Depuis qu'il a pris la tête du Ballet Nice Méditerranée en qualité de directeur artistique, Eric Vu-An a déjà conduit ses danseurs de Hong Kong à Saint-Petersbourg (le *Saint des Saints* de la danse classique) en passant par La Havane. A chacun de ses déplacements, le succès et de bonnes critiques sont au rendez-vous. Une réussite qu'il explique par «une habitude de connivence aussi bien lors des créations que dans l'interprétation du répertoire classique. Les danseurs sont satisfaits et dansent de plus en plus».

Excellence de la tradition classique avec un supplément d'âme

Afin de pouvoir donner corps à ses projets, Eric Vu-An a souhaité, dès son arrivée à Nice, renforcer l'effectif de sa compagnie, portant le nombre de danseurs de dix-huit à vingt-six. Il les a ensuite engagés sur la voie de l'excellence. A l'exception des périodes de tournée, les danseurs suivent chaque jour un échauffement matinal de près de deux heures, avant d'enchaîner les répétitions l'après-midi. De l'équipe d'origine, ils ne sont que deux à avoir poursuivi cette aventure. Certains ont fait le choix de formes d'expressions différentes ou se sont engagés dans de nouveaux projets comme créer leur propre compagnie ; d'autres ne répondaient plus aux attentes techniques exigées. Formé à l'Opéra de Paris, Eric Vu-An reconnaît l'excellence de la tradition classique qui tend à une valorisation par l'effort. «Les danseurs de la compagnie sont de jeunes gens qui arrivent chargés d'énergie. Ils savent que la danse est un art éphémère qui ne laisse pas de traces. Ce sont aussi de jeunes artistes en devenir qui ont envie de dévorer la technique. Ils le font avec enthousiasme et passion, en y rajoutant un supplément d'âme. C'est un véritable investissement corps et âme». Les danseurs du Ballet Nice Méditerranée qui ont choisi de participer à ce projet artistique, mettent donc leur énergie au service de la défense de l'œuvre classique. Un choix qui ne va pas forcément dans le courant de la société mais Eric Vu-An avoue «ne pas vouloir forcément suivre le courant de la société». Le travail au quotidien est un véritable travail de groupe. Le directeur s'entraîne à la barre avec ses danseurs et il partage la scène avec eux. «Tout converge. D'ailleurs, un soliste peut se retrouver dans le corps de ballet tandis qu'un danseur du corps

de ballet peut tenir un rôle de soliste. Les danseurs le savent et ils ont l'humilité de l'accepter». C'est donc en toute logique que l'on retrouvera l'ensemble des danseurs en compagnie d'Eric Vu-An sur la scène de l'Opéra de Nice, du 24 au 31 décembre.

Don Quichotte, un ballet festif et coloré

Le directeur artistique a choisi *Don Quichotte* pour la programmation de fin d'année. «C'est un personnage avec lequel j'ai longtemps cheminé ; j'ai beaucoup dansé la version de Noureev». En effet, alors que le jeune Eric n'est encore que coryphée, on lui confie le rôle du gitan. Plus tard, Rudolf Noureev lui donnera le rôle de Basilio qui est le personnage principal du ballet. Cette année, il revient en *Don Quichotte*, personnage rêveur qui court après des idéaux. La première de ce spectacle a eu lieu à Brescia en Italie, puis à Piacenza où l'accueil a été particulièrement enthousiaste. «*Don Quichotte* est un ballet festif dans lequel on trouve plusieurs grilles de lecture, plusieurs histoires. Il y a beaucoup de pantomimes. Il est coloré et incarne la joie de vivre. D'ailleurs, le ballet finit par un mariage !». Eric Vu-An s'est inspiré de l'œuvre de Marius Petipa pour créer sa propre version dans laquelle il a conservé certains pas traditionnels tout en y ajoutant d'autres visions plus personnelles. Il a notamment épuré l'action pour ne lui conserver que sa dimension festive. Cet élan sera aussi porté par la musique de Ludwig Minkus, interprétée par l'Orchestre Philharmonique de Nice dirigé par Enrique Carreon-Robledo. Les élèves du Conservatoire de Nice ont également été sollicités pour participer à cette nouvelle création grand format.

Ainsi, une fois encore le Ballet Nice Méditerranée prouve sa capacité à s'adapter à toutes les exigences. Avec *Don Quichotte*, les danseurs sont bien loin, en terme de dramaturgie, du travail demandé, quelques semaines plus tôt, pour l'interprétation de l'*Arlésienne* de Roland Petit. Pour Eric Vu-An, «il est important de savoir ce que l'on fait et à quel moment on le fait. Mon travail m'habite, me nourrit. D'ailleurs, je ne me lève pas pour aller au travail : c'est ma vie !» Valérie Juin

24 déc 15h, 25 déc 16h, 27 au 30 déc 20h, 31 déc 18h, Opéra de Nice.
Rens : opera-nice.org

Don Quichotte dansé à l'opéra de Nice

NICE MATIN 20/12/2016

Sous l'impulsion d'Eric Vu An, le Ballet Nice-Méditerranée nous donne à voir de grands ballets classiques comme aucune autre grande compagnie française ne le fait. Après *Coppelia* l'an dernier, voici *Don Quichotte*.

Ce ballet appartient à la grande tradition des ballets romantiques, créé en 1869 au Théâtre Bolchoï de Moscou sur la célèbre musique de Minkus dans une chorégraphie de l'illustre chorégraphe marseillais Marius Petipa.

Eric Vu An a repris à son compte cette chorégraphie en lui apportant sa touche personnelle. Nul mieux que lui connaît ce ballet, ayant dansé en 1983, à l'âge de 19 ans, à la demande du

grand Nijinsky, le rôle de l'amoureux Basilio à l'Opéra de Paris. Ici, il incarnera lui-même le rôle de Don Quichotte.

Pour cette nouvelle production, les décors et costumes ont été réalisés dans les ateliers niçois de la Diacosmie. Ce spectacle a été présenté en Italie, en novembre, à Brescia et Piacenza. Salles combles chaque fois. Aux Azuréens de lui réserver leur meilleur accueil!

A. P.

Don Quichotte. Samedi 24 décembre, à 15 heures ; dimanche 25, à 16 heures ; mardi 27, mercredi 28, jeudi 29, vendredi 30, à 20 heures, et samedi 31, à 18 heures. Tarifs : de 10 à 41 €. Rens. 04.92.17.40.79.



(DR)

NICE MATIN 23/12/2016



(DR)

DON QUICHOTTE, SELON ERIC VU-AN

Ballet - Nice. La version de *Don Quichotte* signée Eric Vu-An mêle le destin du fameux pourfendeur de moulins à vent à ceux de la charmante Kitri et du jeune Basile, dont elle est amoureuse. Mais le père de Kitri voulant la marier à un noble plus fortuné, les deux amants seront propulsés dans une histoire riche en qui-proquos. Tout ce que la danse académique a de plus brillant est décliné ici.

Don Quichotte. À partir de demain, samedi 24 décembre, à 15 h, jusqu'au samedi 31 décembre, à 18 h. Tous les autres jours à 20 h, sauf le dimanche 25 décembre, à 16 h. Opéra de Nice. Tarifs : de 10 € à 41 €, étudiants 5 €.

Rens. 04.92.17.40.00.

www.opera-nice.org



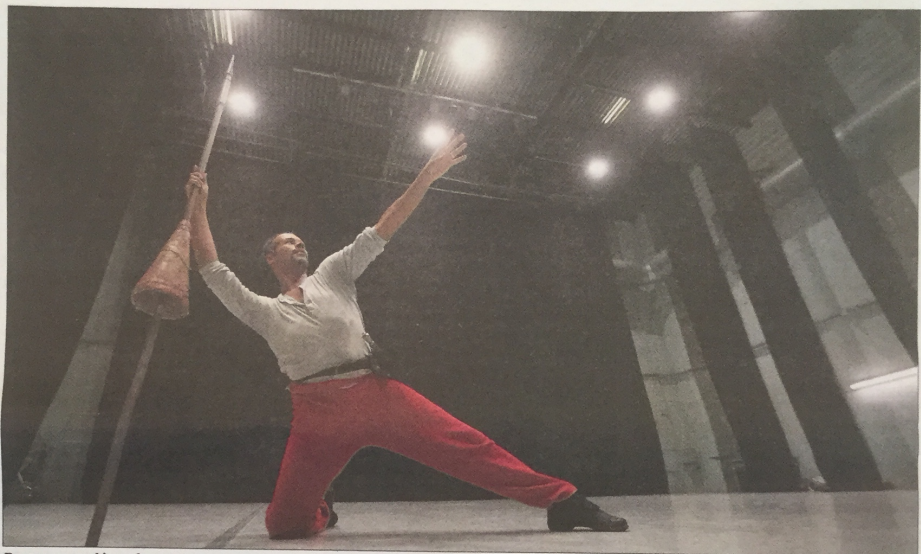
Eric Vu-An, Don Quichotte: deux héros épris d'absolu

Pour les fêtes de fin d'année, le directeur artistique du Ballet Nice Méditerranée revisite totalement l'œuvre de Marius Petipa. Une version plus courte débordant de joie. Pour rêver...

Il y a eu Marius Petipa en 1869. Il y a Eric Vu-An. En trois temps : 1995, 2010, 2016. A chacun son prisme de l'hidalgo chevaleresque illuminé. Eric Vu-An, est l'étoile qui chuchotte à l'oreille de *Don Quichotte*. Pas chassés entre l'homme de la scène azuréenne et l'homme de la Mancha. Qui est la danseuse de l'autre ? Les deux confondent rêve et réalité. Sauf que le directeur du ballet Nice Méditerranée les mêle à dessein dans sa troisième version de *Don Quichotte*. Son nouveau spectacle en trois actes, destiné au grand public de l'Opéra de Nice, du 24 au 31 décembre. Sur fond de décors fabriqués dans les ateliers de la Diacosmie et d'orchestre philharmonique de Nice, que dirige Enrique Carreon-Robledo.

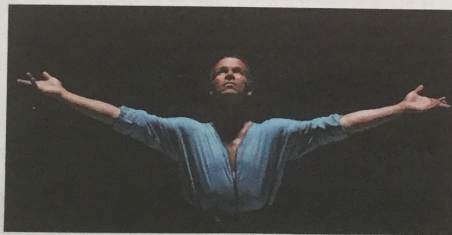
Humeur, joie, merveilleux et vivacité en plein cœur d'une place de village. Joli déboulé pour les fêtes de fin d'année. Enchevêtrant avec panache le destin du personnage fantasque de Cervantès à ceux de deux amoureux, Kitri et Basile. Réussissant le grand écart entre bondissements et rebondissements. Portés par une passion enjouée et des quiproquos autant rapides que lestes.

Vu-An et l'hidalgo idéaliste. Compagnons de route depuis longtemps. Le premier connaît le second par cœur. Sur le bout des orteils. Le danseur n'avait que 16 ans lorsqu'il suivait déjà les variations de *Don Quichotte*, au grand concours de Varna. Au festival de Carcassonne, il a 18 ans : « Une étoile s'est blessée. J'ai dansé à sa place le pas de deux avec Noëlla Pontois. » Un an plus tard, Rudolf Noureev le distribue dans le rôle de Basile. D'autres versions, d'autres castings suivent. Partout. Au Bolchoï. Au Japon... « Il m'est alors devenu facile d'imaginer ma vision et ma chorégraphie de *Don Quichotte* tout en respectant l'œuvre originelle. » Sur les planches hivernales de l'Opéra nicois, il est chorégraphe et interprète du rôle-titre. « J'y incarne davantage un personnage. Le fantôme traverse le ballet avec *Don Quichotte*, mais l'histoire est celle des deux jeunes qui veulent se marier. Il ne s'agit pas d'un spectacle axé sur moi. » Mais le chorégraphe axe le spectacle sur un prisme très personnel. Moulinant certains codes. Le *Don Quichotte* de Vu-An s'adresse au 21^{ème} siècle. Une déclinaison plus courte regroupant actes et tableaux. « Par rapport aux deux histoires, celle de *Don Quichotte* chevaleresque avec toutes les femmes et celle de Kitri et Basile, j'ai préféré aller à l'essentiel. » Donc, au niveau du rythme, la poursuite est plus



Du 24 au 31 décembre, Eric Vu-An présente à l'Opéra de Nice Côte d'Azur, sa vision de *Don Quichotte*, dont il est aussi l'interprète du rôle-titre. La lumière n'est pas sur son personnage, pourtant sa chorégraphie est brillante et transporte le spectateur dans le rêve et l'utopie. Ci-dessous, à droite, un moment du ballet sur la scène du teatro Grande de Brescia, où le spectacle a été donné en avant-première en novembre.

(Photos Frantz Bouton et Umberto Favretto)



rapide avec 1h45 de sensations «très excitantes». Mais pas moins complexes, ni moins brillantes pour les 40 danseurs de 18 à 25 ans. Le fantasque Ibère combattant du mal, ne recule devant aucune performance technique : «Beaucoup de sauts pour le garçon, de fouettés, dont 32 sur pointes uniquement pour la fille... Le ballet, très gai, a été dansé par les plus grands, qui ont tous rajouté des choses. Ce qui montre aussi la vitalité des solistes et d'une compagnie.»

Cheveux au vent

Plus ramassé, plus dense. Moins académique : « Dans ma version, *Don Quichotte* a sa notion de l'hypermémoire et d'un encadrement de sa Dulcinée. Les 20 danseuses ont toutes le même costume et les che-

veux défaits. C'est onirique sans être dans l'esprit ballerine. »

Voilà le rêve du frère aîné d'Emma Bovary. Fondu dans le message de Vu-An : « Le plaisir... Le plaisir de continuer à songer à l'inaccessible étoile. »

Ballet. Expression gestuelle. Fugitive illusion. « Dans la danse, qui est un art parfaitement éphémère, l'utopie, permanente, se reproduit sans autre but que d'exister. L'investissement de sa propre générosité, c'est la fiction, le mirage, le mouvement. » En somme, jamais la même émotion. « Lorsqu'on travaille sur un support aussi fragile et subtil que le corps humain, on est déjà dans le miracle. C'est plus de l'ordre de la foi et du spirituel. »

Divine acception de la chorégraphie. Le matérialisme dans ses pe-



tits chaussons ? Probable : « Quand, à plus de 50 ans, on évolue encore sur scène, c'est qu'on est encore en quête du rêve, de quelque chose se détachant d'une réalité. »

Le plaisir en partage

Pour ce *Don Quichotte* millésime 2016, pour cette délicieuse et flamboyante pantomime, Eric Vu-An et sa troupe n'ont rien laissé au hasard ni à un tiède ressenti : « On a commencé à travailler en juillet. Si vous passez près de trois mois en continu avec des danseurs, et si vous ne prenez pas de plaisir, autant ne pas continuer. » Lui, il persiste. Et signe. « Je ne fais

rien dans lequel je ne m'éclate pas. » Jouissance personnelle. Extase presque égoïste, mais pas que...

« Ma finalité, c'est d'abord d'être en partage avec mes danseurs et en harmonie avec le public. Je ferai ça tant que je pourrai me battre contre des moulins à vent... »

Eric Vu-An. *Don Quichotte*. Deux héros épris d'absolu...

CHRISTINE RINAUDO
crinaudo@nicematin.fr

■ *Don Quichotte* à l'Opéra Nice Côte d'Azur, samedi 24 décembre, à 15 heures, dimanche 25, à 16 heures, mardi 27, mercredi 28, jeudi 29, vendredi 30, à 20 heures, samedi 31 décembre, à 18 heures. Tarif : de 10 à 41 euros. Étudiants : 5 euros sauf le 31. 04.92.17.40.79 ou www.opera-nice.org

Le « Don Quichotte » presque idéal d'Éric Vu-An LE FIGARO 29/12/2016

DANSE Sans grands moyens, mais avec beaucoup d'inventivité et grâce au système D, le maître de ballet a relevé son pari.

ARIANE BAVELIER @abavelier
ENVOYÉE SPÉCIALE À NICE

Éric Vu-An ne manque pas de culot. Il signe un nouveau *Don Quichotte* pour son Ballet de Nice. Une production qui, à l'Opéra de Paris ou au Bolchoï de Moscou, requiert une bonne soixantaine de danseurs. Il en a 26 et un budget artistique pour l'année qui équivaut environ à une production lyrique. « *Il faut programmer pour les fêtes des pièces qui donnent du rêve, de la chaleur et de la légèreté* », dit-il. Alors, il a fait de nécessité vertu, racheté au Ballet de Florence les costumes d'une ancienne production, embauché neuf élèves de divers conservatoires des alentours pour grossir son corps de ballet, fait peindre des toiles en guise de décor par

les ateliers de l'Opéra de Nice, et endossé lui-même le costume, le bouc et le casque à salade de Don Quichotte. Le public, qui rappelle les artistes dix fois pour les saluts et scande les fouettés du mariage de Kitri et Basilio en battant des mains, ne se doute même pas qu'il applaudit une sorte de miracle.

Que faut-il en fait pour réussir un *Don Quichotte*? Éric Vu-An, qui danse ce ballet depuis ses 16 ans - il en avait présenté le pas de deux à Varna, l'a interprété dans le monde entier et l'avait repris pour son retour à l'Opéra de Paris voilà quinze ans -, a su apprivoiser le songe d'absolu du Chevalier à la Triste Figure. Dans sa première production pour le Ballet de Bordeaux voilà vingt ans, d'un romantisme sombre, il faisait mourir Don Quichotte en scène. Le directeur et chorégraphe a gagné en philosophie. L'humour règne sur la scène niçoise.

Vu-An instille dans sa production les ingrédients clés : les cambrés et les bras dressés en V des espagnolades, les grands sauts, les équilibres, les portés et les fouettés, le panache, le tout tenu par le jeu théâtral, l'entrain et le raffinement. Ainsi Don Quichotte met-il le feu à la morosité, malgré un orchestre qui semble perpétuellement courir derrière

Pas de prologue, mais une autre manière d'enchaîner les scènes

la fougue des danseurs. Longue et pétillante, Gaëla Pujol, sœur de Laetitia, étoile à l'Opéra de Paris, mène une distribution féminine remarquable avec Alba Cazorla Luengo en Cupidon. Céline Marcinno, en Mercedes puis en dame d'honneur et en Gitane, possède

une élégance de diablesse. Le Basilio de Zhaní Lukaj est efficace, mais mériterait un peu plus d'insolence. Il a du moins le mérite de résister aux blessures qui, depuis le début des représentations, ont décimé les deux autres garçons distribués dans le rôle.

Éric Vu-An revoit la construction pour plus d'efficacité dans le récit et pour mieux servir le personnage du Quichotte. Pas de prologue, mais une autre manière d'enchaîner les scènes. Celle de la taverne, où Basilio fait mine d'être mort pour que le père de Kitri consente à lui donner sa fille en mariage, arrive au premier acte, juste après la scène d'exposition. Nous voilà fixés sur le destin des amants. Ainsi détaché de leur destin, le rêve du Quichotte reprend de l'importance. D'ailleurs, Dulcinée, dans ses voiles diaphanes dignes d'une apparition, le rejoint dans chacu-

ne de ses prestations. Les Dryades sont vêtues de tuniques antiques, tendance mythologie : « *Je n'avais pas les moyens pour des tutus. La Grèce n'est pas loin de l'Espagne et dit l'amour*, explique Vu-An en souriant. *Mais si j'avais pu, j'aurais fait un corps de ballet d'odalisques pour rappeler le monde musulman si prégnant en Andalousie et dont l'empreinte restait vive du temps de Cervantès.* »

Lui-même campe un Don Quichotte drolatique et tendrement fêlé qui en dit long sur cette course à l'idéal, voire au rêve impossible, que constitue aujourd'hui la direction d'un ballet classique en province. Le préavis de grève déposé par les danseurs du Ballet de Bordeaux pour défendre sept postes en passe d'être supprimés est là pour rappeler la cruelle réalité... ■

« *Don Quichotte* », à l'Opéra de Nice jusqu'au 31 décembre. www.opera-nice.org